# Festival Musique et mémoire : 1er week end / Les Timbres




**HAUTE-SAÔNE, festival Musique et Mémoire 1 : 15,16,17 juillet 2016, LES TIMBRES… 1er des 3 week ends événements** orchestrés cette année par le Festival Musique et Mémoire : les 15,16,17 juillet 2016 au Pays des mille étangs (à Servance, Faucogney, Fougerolles, Coravillers…). Place aux sonorités suaves, défricheuses de l'ensemble exceptionnellement éloquent et intérieur, **Les Timbres** (dont le noyau instrumental est une triple équation : viole de gambe, clavecin, violon soit Myriam Rignol, Julien Wolfs, Yoko Kawakubo), dont 2016, marque la dernière des trois années en résidence vécues à Musique et Mémoire. C'est un périple ou un marathon musical en pas moins de 5 concerts (de François Couperin aux Italiens entre autres…, qui se concluent magnifiquement dimanche 17 juillet à Corravillers (église, 17h), par un programme des plus suggestifs dédiés aux maîtres britanniques su XVIIè, ceux là même que Johann Jacob Froberger, -compositeur dont le Festival est bien le seul à fêter en 2016, les 400 ans-, aurait pu approcher et peut-être même écouter lors de son séjour en Angleterre…



**Les Timbres : 5 concerts au Festival Musique et Mémoire, les 15, 16 et 17 juillet 2016**. [Informations et réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016]

Informations
Réservations

**VOIR** [le programme du Festival Musique et Mémoire 2016]

**APPROFONDIR:** lire notre présentation du week end spécial : Les Timbres au Festival Musique et Mémoire 2016 : les 15, 16 et 17 juillet 2016

**VOIR** le **grand reportage vidéo LES TIMBRES au Festival Musique et Mémoire 2015** : approche spécifique, intention artistique, répertoire abordé – productions créées au Festival Musique et mémoire en juillet 2015 : Proserpine de Lully (version de chambre d'époque) et spectacle avec comédien Le Carnaval des

# SUISSE : festival de GSTAAD, à partir du 14 juillet 2016



**SUISSE : festival de GSTAAD, à partir du 14 juillet 2016. Premiers concerts à Gstaad en Suisse, les 14, 15, 16 juillet 2016**. Le premier festival estival en Suisse, poursuit l'activité de Yehudi Menuhin, son fondateur, en accordant excellence des programmes défendus par des grands interprètes (solistes, chefs, orchestres) et transmission et programmes pédagogiques en direction des publics et des familles sans omettre les jeunes musiciens (car le festival est aussi une académie). Cette année, ouverture avec le **piano à quatre mains des soeurs Katia et Marielle Labèque, le jeudi 14 juillet à 19h30 (église de Saanen : Tchaikovski, Schumann, Brahms, Gershwin… RESERVEZ.**

**Puis vendredi 15 juillet à 19h30** (même lieu), Requiem de Mozart à la mémoire de Yehudi Menuhin, couplé avec deux oeuvres de JS Bach et Britten(Hymn to St Caecilia) – **Paul McCreesh, Gabrieli Consort** / repris samedi 16 juillet, mêmes heure et lieu. **RESERVEZ**

**Samedi 16 à 10h30 (Chapelle de Gstaad** : récital de la jeune pianiste **Danae Dörken** « jeune étoile » du festival 2016 : Brahms, Janacek, Schubert)… **RESERVEZ**



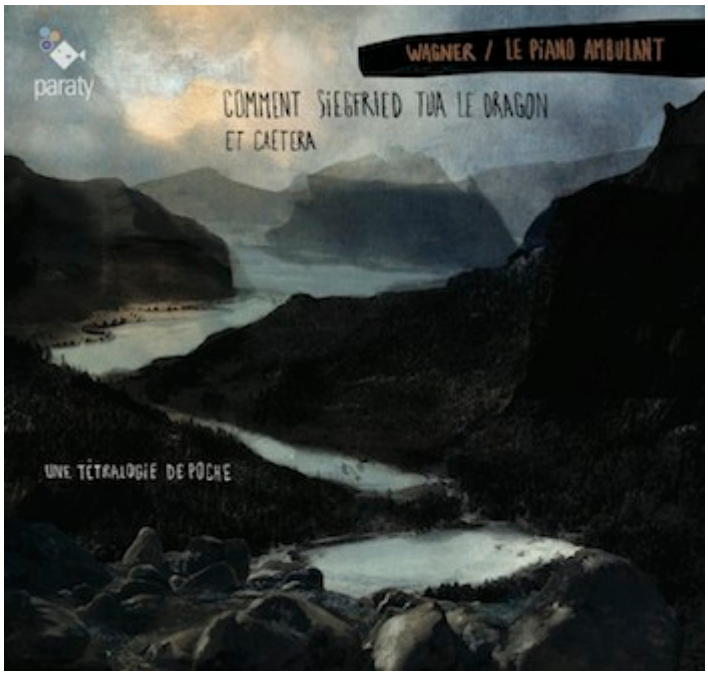
**Festival de GSTAAD – GSTAAD Menuhin Festival & Academy, du 14 juillet au 3 septembre 2016**. Tous les concerts, tous les artistes sur **le site du festival de Gstaad 2016**

**LIRE** aussi notre **présentation complète du Festival avec l'entretien avec le directeur artistique Christoph Müller**

---

# CD, compte rendu critique. Wagner, UNE TETRALOGIE DE POCHE par la Compagnie Le

# Piano Ambulant (1 cd Paraty)




**CD, compte rendu critique. UNE TETRALOGIE DE POCHE par la Compagnie Le Piano Ambulant**. La Formidable force mélodique, – donc l'impact dramatique de la musique de Wagner surgit à travers cette adaptation a minima, malgré l'absence du grand orchestre et du chant soliste. Curieusement ce programme chambriste d'une « Tétralogie de poche » ne dénature en rien sa source mais bien au contraire souligne le génie du Wagner mélodiste, capable de trouvailles exceptionnellement évocatrices pour chaque épisode de l'histoire du Nibelung et du Ring, l'Anneau magique et maudit. Piano, accordéon, hautbois, flûte, cor anglais… et autres effets sonores électroniques (synthé, guitare basse…) composent ici une fantastique tapisserie musicale qui exalte l'imaginaire du plus puissant des dramaturges à l'opéra. On ne s'étonnera guère que certains motifs aient été décalés (la chevauchée des Walkyries en lieu et place du rapt de Brünnhilde par Siegfried déguisé en Günther…); ou que la liberté du geste interprétatif ose des choix imprévus pour une nouvelle compréhension sonore (les huit cors habituels sont ici remplacés par l'harmonica) : contrastes oblige, jalons immanquables d'une narration au drame écourté qu'il fallait évidemment rythmer et caractériser. Pourtant aucune note n'est mise de côté ; et la réécriture permet même la redécouverte des situations, leurs enjeux, dans l'éloquence de ce jeu des motifs musicaux – leitmotive, qui inspira tant Wagner, dans sa propre réécriture des mythes et légendes.

# Wagner compacté, percutant pour petits et grands : Le Ring de poche 6 instrumentistes, acteurs / expérimentateurs réécrivent le Ring

**Comment font-ils les 6 musiciens du Piano Ambulant pour compacter en une heure, l'ensemble du cycle wagnérien de …16 heures ?** Certains ne résisteront pas, et ils ont raison, à l'appel des interprètes : « Votre emploi du temps ne vous permet pas de vous rendre à Bayreuth? Avouez que vous n'avez pas le courage d'affronter la totalité de la Tétralogie de Richard Wagner? Mais en même temps vous aimeriez bien savoir comment le nain Alberich a volé l'or du Rhin… ». D'un autre côté, on pourrait tout autant consulter les formidables illustrations picturales ou gravées conçues par un wagnérien français assidu, comme Baudelaire au XIXè, Fantin-Latour…

Mais c'est compter sans la musique, or elle fait tout. Face à cette réinvention du drame wagénrien, les puristes crieront au parjure et au blasphème. Mais tous ceux que les quatre Journées impressionnent habituellement, découvriront avec un réel plaisir, la magie onirique d'un drame qui d'anecdotique se révèle universel, de l'or volé par Albérich, en effet… ; de l'orgueil puni de Wotan, de la malice aérienne d'un Loge manipulateur, à la noirceur haineuse et jalouse de Hagen; à la mort de Siegfried, honteusement assassiné ; à la grâce de

Brünnhilde, Walkyrie admirable qui sauve le monde et l'ordre mondial mis à mal, … tout est réinterprété, à sa juste place, et avec une intégrité expressive et poétique totalement irrésistible. On imagine très bien pendant l'écoute, la transposition du disque à la scène : réalisation parfaite dans ses dimensions et son format, comme dans son intensité expressive, qui convoque immédiatement les personnages du plus fabuleux des cycles lyriques et théâtraux.



Parfois la spatialisation des voix sur la musique ne fonctionne pas (curieuse résonance comme mise en boîte de la voix parlée ou récitante), mais les épisodes purement instrumentaux, ainsi réécrits / réarrangés, expriment la puissance du conte, la sauvagerie barbare, surtout la tendresse amoureuse d'un Wagner qui aura tout saisi de la psychologie humaine, de sa folie et de ses erreurs, – voies pourtant sublimes vers une inéluctable destruction mondiale. Bel essor dramatique, bel engagement « de poche ». Et si vous tombez sur l'une des performances en salle de cette initiation vivante et percutante, n'hésitez pas une seconde : courrez avec vos parents, amis, enfants, neveux, proches de tous âges… voir et applaudir cette immersion réussie dans le monde miraculeux, magique, entêtant de Wagner. Il est fort à parier que chacun sera mordu dès lors par le virus Wagner. **Voir le site de la Cie Le Piano Ambulant.**
Coup de coeur de classiquenews, donc CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

**CD, compte rendu critique. Comment Siegfried tua le dragon et cætera… Wagner : L'anneau des Nibelungen / la Tétralogie. Retranscription pour 6 mu** 1 cd Paraty. Une Tétralogie de Poche. Publication annoncée **le 9 septembre 2016**.

**Agenda**

**Lyon (69)**, Espace culture des cheminots de Lyon (UAICL) – 20 rue Mouillard 69009 (Bus C14, arrêt Mouillard / grand parking voiture gratuit) – concert Lancement du cd… : **le 20 octobre 2016, 20h**.

**Reprise à Montreuil (93)** : La Marbrerie, 21 Rue Alexis Lepere, 93100 Montreuil / le 11 décembre 2016, 17h – infos réservations : 01 41 63 60 14

**Richard Wagner** : Extraits de l'Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried et le Crépuscule des dieux.
Conception, transcription et écriture : Cie Le Piano Ambulant.

Jessica Pognant : narration.
Sylvie Dauter : piano, orgue indien, harmonium, synthétiseur, mélodica, appeaux.
Christine Comtet : flûte, flûte en sol, piccolo, synthétiseur, mélodica, appeaux, enclume, tom basse, voix de Loge et de Brünnhilde.
François Salès : hautbois, cor anglais, mélodica, appeaux, grenouille, enclume, voix des géants et de Siegfried.
Antoinette Lecampion : violon, alto, orgue indien, appeaux, enclume.

Joël Schatzman : violoncelle, appeaux, voix d'Alberich et de Gunther.
Charlie Adamopoulos : basse électrique, voix de Wotan et de Hagen.
Antoine Colonna : mise en son et dispositif MAO temps réel.
Antoine Mercier : prise de son, mixage, montage, mastering.
Vergine Keaton : illustrations originales.

---

# Vannes Early Music Institute : 2 derniers concerts, ce jour et demain, 21h

**VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016. Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6ème Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes** propose conférences, rencontres et concerts pour le public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale. **DEUX DERNIERS CONCERTS DE L'ACADEMIE** : Ce soir, lundi 11 juillet puis demain mardi 12 juillet 2016 à 21h, concerts finaux avec les musiciens étudiants de l'Académie. Respectivement : « Une fenêtre sur Limur à la Lucarne…! », 21h, Arradon, La Laucarne (accès gratuit) ; puis le 12 juillet : Concert de clôture : « Florilegio » : oeuvres de Dall'Abaco, Corelli, Geminiani… Edtudiants et enseignants de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne (Johannes Leertouwer, direction / Vannes, église St Patern, participation libre. **Réservations conseillées en cliquant ici.**




**Le Vannes Early Music Institute, VEMI**, à l'inititative de **Bruno Cocset**. Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la ville et dans sa région. L'événement le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le coeur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

**6ème académie Européenne de Musique ancienne**

# VANNES, cité baroque en Bretagne



**CONCERTS DANS LA VILLE, DANS L'ANNEE**. Un violoncelliste baroque fait bouger les lignes…A l'initiative de l'instrumentiste dont on sait aussi le goût sûr et l'expertise quant à la lutherie baroque, l'Institut organise tout au long de l'année des concerts de musique baroque, l'Académie estivale étant au mois de juillet l'un des accents (forts) d'une programmation plus globale. Depuis 2011, de nombreux cycles de concerts rythment désormais la vie musicale à Vannes: en liaison directe ou non avec la résidence de l'ensemble de **Bruno Cocset** : Les basses Réunies au CRD ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne) ; ainsi, les « Automnes » ou « Hivers à Limur », les « Semaines de la Voix » et d'autres programmes présentés en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie des Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maitrise de Vannes », « Maitrise du CRD ». Activité rayonnante sur le territoire et aussi souci de pédagogie et de transmission : l'Institut propose des concerts, des conférences et des masterclasses à destination de jeunes musiciens issus d'écoles musicales européennes conventionnées avec le VEMI. L'activité est donc double, former les talents de demain et proposer au grand public, une série de concerts, prolongements naturels des sessions acharnées de travail et de répétitions. L'Académie synthétise tous les engagements de l'Institut : c'est un temps fort de l'année musicale à Vannes qui permet au public la diversité des approches et la grande cohérence qui s'en dégagent car elles s'avèrent d'un profit complémentaire, en particulier pour les jeunes instrumentistes en apprentissage. Comme pour le public qui peut assister à un nombre important de manifestations et de sessions à un prix abordable voire en accès gratuit : l'accessibilité du festival faisant partie de ses objectifs, défendus à chaque édition depuis le lancement

de l'événement. **LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET**. **LIRE notre présentation complète de la 6ème Académie Européenne de Musique Ancienne**.

**Programme**

**6ème Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes**

# 8 concerts & 2 conférences

**Réservations dès le 15 juin 2016**

# *Le Festival des Musiciens voyageurs / « Face à la mer… »*

**Lundi 4 juillet 2016**/ 21h / Vannes, Eglise St Patern (1)
CONCERT D'OUVERTURE N°1 : VENISE
W. Dongois, S. Gent, G. Balestracci, M. Gratton, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

**Mercredi 6 juillet** / 15h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)
CONFERENCE N°2 : «Le silence, ponctuation du temps» / Franck Bernède, Ethnomusicologue

**Mercredi 6 juillet** / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONFERENCE CONCERT N°3 : «La Fontegara de Silvestro Ganassi»
William Dongois (cornet à bouquin), avec Pierre Gallon

(clavecin)

**Jeudi 7 juillet** / 21h / Vannes, Auditorium des Carmes (1)
CONCERT N°4 : NAPLES «Catari, Maggio, l'Ammore…» Chants Napolitains
Marco Beasley (voix) & Antonello Paliotti (guitare)

**Vendredi 8 juillet** / 19h, 20h, 21h / Vannes, Hôtel de Limur (Gratuit – 2)
CONCERTS BALLADES N°5 : «3 Escales latines à LIMUR»
Etudiants de l'Académie

**Samedi 9 juillet** / 19h / Ile aux Moines, Eglise St Michel (1)
CONCERT DANS LES ILES N°6 : «Ondas, Face à la mer…»
Cantigas de Amigo de Martin Codax (Portugal)
Vivabiancaluna Biffi (vièle et voix) & Pierre Hamon (flûtes)

**Dimanche 10 juillet** / 15h / Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (Gratuit – 2)
CONCERT N°7 : «D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord…»
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel…
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

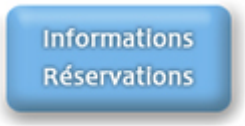
**Dimanche 10 juillet** / 19h / Guern, Sanctuaire de Quelven (Gratuit – 2)
CONCERT d'orgue N°8 : «Venise… Amsterdam, l'autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt
Maude Gratton & Etudiants de l'Académie

**Lundi 11 juillet** / 21h / Arradon, La Lucarne (Gratuit – 2)
CONCERT N°9 : Une fenêtre sur Limur… à la Lucarne !
Etudiants de l'Académie

**Mardi 12 juillet** / 21h / Vannes, Eglise St Patern (Participation libre)
CONCERT DE CLOTURE N°10 : «Florilegio»
Dall'Abaco, Corelli, Geminiani…
Etudiants et enseignants de l'Académie
Dir. Johannes Leertouwer

(1) – Concerts payants : 5€ et 10€ et Gratuit jusqu'à 12 ans
(2) – Dans la limite des places disponibles

**Pour chaque concert et conférence,**
**réservation conseillée par téléphone :**
**+33 (0)6 13 43 05 14**
**par email v.earlymusic@gmail.com**





**Zoom sur le Dimanche 10 juillet à Pontivy et Quelven** : une journée « hors les murs » aux consonances italiennes

Transport en car au départ de Vannes organisé pour les étudiants et le public sur réservation*

14h : départ de Vannes (en car)

15h : concert à Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie
«D'une mer à l'autre, un souffle vers le Nord…»
Marcello, Locatelli, Telemann, Haendel…
M. Hantaï, G. Balestracci, B. Cuiller, B. Cocset, R. Myron

17h30 : visite du Sanctuaire de Quelven, à Guern
Visite guidée du sanctuaire de Quelven suivie d'un buffet

19h : Concert d'orgue à Guern, Sanctuaire de Quelven
«Venise… Amsterdam, l'autre voyage»
Gabrielli, Schütz, Praetorius, Scheidt

Maude Gratton & Etudiants de l’Académie

21h : départ de Guern, arrivée à Vannes vers 22h

* Tarif adulte : 15 € – Tarif enfant : 10 €

Pour chaque concert et conférence,
réservation conseillée par téléphone :
+33 (0)6 13 43 05 14
par email v.earlymusic@gmail.com

**ECLAIRAGE 2016** : cette année, le festival des musiciens voyageurs, invite Marco Beasley et Antonello Paliotti dans un programme de chansons napolitaines ; offre de voyager au Portugal avec le nouveau projet de Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon ; de remonter les sources de la musique classique occidentale avec le cornet à bouquin de William Dongois et la musique de Silvestro Ganassi sans omettre d’aborder la question du silence en musique dans différentes traditions avec Franck Bernède…

**Chaque adhésion au VEMI**, chaque don apporté contribue à une expérience musicale et pédagogique unique en France qui fait du Baroque et de la pratique des instruments anciens, un lien fort désormais unissant un nombre de plus en plus important d’amateurs, instrumentistes ou non, que la musique baroque enchante, inspire, stimule…

# 6e Académie Européenne de Musique Ancienne

Vannes
Early
Music
Institute

## 4 au 12 juillet 2016

***Le Festival des Musiciens Voyageurs***

**« Face à la mer... »**

**Master-Classes**

•

**Concerts**

•

**Conférences**

•

**Lutherie**

HÔTEL DE LIMUR

Morbihan

VANNES

**Renseignements - Réservations - www.vemi.fr**

Mail : v.earlymusic@gmail.com - Tél : +33 6 13 43 05 14

**VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI**. *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire…*
**LIRE notre entretien avec BRUNO COCSET**

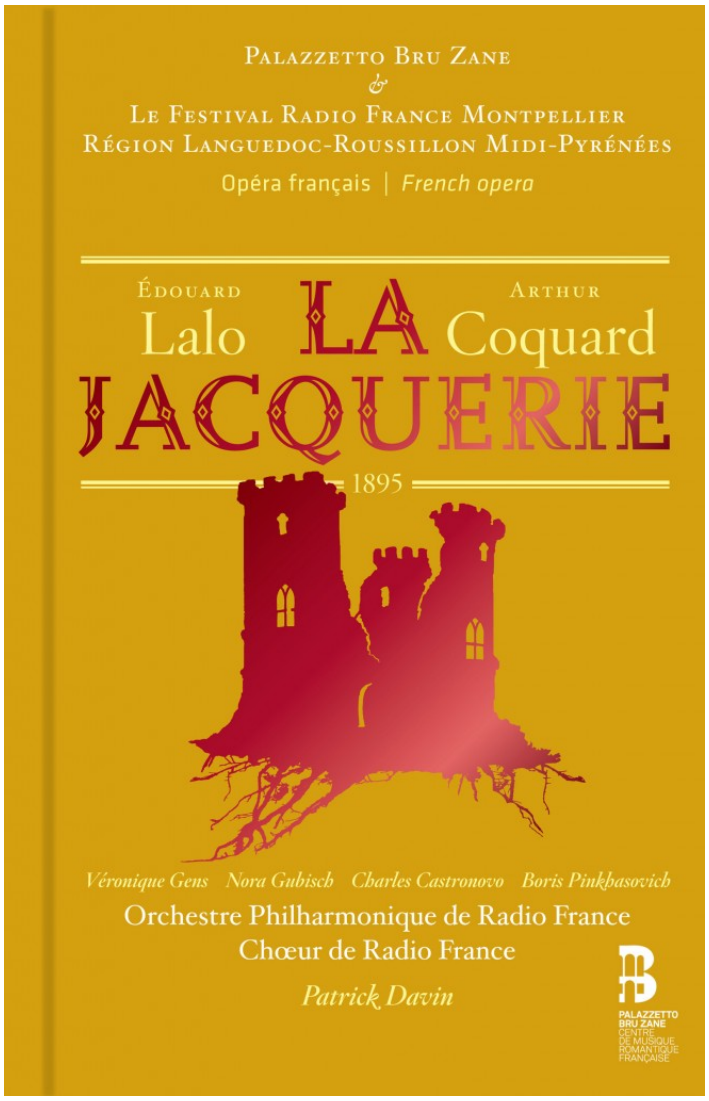


# CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane)



**CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane**). Enregistré sur le vif lors d'un concert à Montpellier en juillet 2015, cette résurrection attendue confirme l'excellent tempérament dramatique de Lalo dont on apprend depuis quelques temps, les autres aspects du gène musical, outre sa virtuosité concertante, les mélodies **(LIRE notre compte rendu des mélodies par Tassis Christoyannis**), et donc ses opéras : *Le Roi d'Ys* (1888) plus connu, ou ***Fiesque* (1868) enregistré en première mondiale par Roberto Alagna en 2011 chez Deutsche Grammophon : excellente gravure déjà visionnaire)**, et cette ***Jacquerie***, perle retrouvée, réévaluée par le Palazzetto BZ à Venise, soit une fresque, inspirée du texte originel de Mérimée de 1828, – passionnée et révoltée dans la France féodale du XIVè. L'intérêt est triple ici : superbe prestation de certains solistes qui affirment la subtilité dramatique de Lalo vis à vis de ses personnages ; nouvelle évaluation sur un ouvrage peu connu du compositeur ; révélation d'une écriture d'un compositeur de l'ombre, pourtant appelé à reconstruire l'opéra

laissé inachevé : **Arthur Coquard** dont il serait opportun de recréer et produire demain, ses propres compositions…




Paysan exsangues, Seigneurs répressifs exploiteurs, mais amour pur entre Blanche l'aristocrate et Robert le « Jacques », meneur des révoltés… tout est là (grâce à l'intelligence du librettiste Edouard Blau) pour une fresque contrastée, riche en rebondissements jusqu'à la mort du paysan enivré, et le retrait au couvent de l'héroïne, pourtant prête à le suivre… On sait que le premier acte est encore (trop?) marqué par les emprunts à Fiesque justement, opéra préalable qui pourtant indique un wagnérisme déjà très personnel de la part de Lalo. Mais le compositeur meurt trop tôt (avril 1892), laissant les trois actes à suivre incomplets et fragmentaires. C'est **Arthur Coquard**, fonctionnaire passionné de composition (en autodidacte complet quoique élève de Franck) qui réussit à réaliser l'achèvement de l'opéra. Grâce à ce travail de reconstruction, Coquard s'affirme dans les pas du symphoniste Lalo, auteur de la Symphonie espagnole, cisèlant en particulier dans les actes suivants de nombreux intermèdes orchestraux, préludes à l'action où brillent étrangement, le chant intérieur, suggestif des instruments solistes (cor anglais surtout et cor, à la fois majestueux et vaporeux : filiation franckiste manifeste). La dureté dramatique de Lalo, – sa fugacité électrisante : 4 actes autour de 20 mn chacun-,

se reconnaît immédiatement tandis que la manière de Coquard plus onctueux relève d'un souci d'accorder avec réussite, des parties disparates : l'unité défendue souhaite pourtant inscrire la partition léguée par Lalo dans le droit fil du *Prophète* de Meyerbeer soit dans le genre du grand opéra français des années 1830, où le profil éprouvé des amants, se dressent sur fond de tableaux spectaculaires, dignes de la peinture d'histoire contemporaine (voir la fin de Robert et de Blanche dans la chapelle en ruines, avant d'être rattrapés par les seigneurs…). Mais fidèle à la conception de Lalo, l'oeuvre file sans artifice ni dilution, et de façon courte voire précipitée, quand Meyerbeer aimait prendre son temps, parfois dans l'emphase. On note la même efficacité dans **Thérèse de Massenet (créé en 1907, autre résurrection du Palazzetto à Montpellier, 2012**). Si le premier acte de *La Jacquerie* trahit l'esthétique des années 1860 (inspiré de facto de l'opéra-source Fiesque), l'écriture des parties vocales réalise un intéressant éclectisme entre Verdi (mezzo, baryton) et Wagner (soprano, ténor).

**Complété, achevé par Coquard, La Jacquerie de Lalo faisait l'événement du Festival de Montpellier en juillet 2015…**

# La relation mère / fils confirme la finesse dramatique du ténor Charles

# Castronovo



Plus finement, on distinguera dans une action opposant classiquement, les jeunes amants au contexte politique qui les éprouve, la relation très subtile et magnifiquement approfondie entre **la mère et le fils, soit Jeanne et Robert** : cette dernière craignant non sans raison pour la vie du meneur des révoltés (la fin du II est en cela très juste : quand tous se prosternent devant la Vierge, entonnant le Stabat Mater car Robert inspiré, convainc sa mère de le suivre : si la Vierge a laissé son fils être crucifié, elle peut bien le laisser mener la révolte au péril de sa vie)… Le chef imprime au Philharmonique de Radio France une belle fièvre instrumentale, qui va crescendo, soulignant sans appui, la couleur moderne de l'orchestration, révélant ce que nous venons d'identifier : le wagnérisme de Lalo, la sensibilité originale de Coquard. **Véronique Gens** éclaire en Blanche, sa nature de plus en plus passionnée, mais sans jamais sacrifier l'intelligibilité du texte : admirable diseuse,  actrice nuancée. Nora Gubisch peine a contrario dans une partie qui recèle pourtant des perles émotionnelles celle de la mère dont nous avons parlée précédemment, en particulier dans le II. Dommage : sa précision comme sa diction faiblissent considérablement face à une Gens, maîtresse totale de son instrument. Le Guillaume de **Boris Pinkhasovich** électrise ; et **le Robert de Charles Castronovo** *(notre photo ci dessus)* déjà applaudi à Montpellier dans d'autres résurrections dramatiquement fortes (dont un

Armand sincère, juvénile d'une mâle intensité dans Thérèse de Massenet déjà cité), emporte tous les suffrages : virilité ardente et équilibrée, jamais démonstratif, le ténor sculpte son français avec une vérité qui séduit immédiatement. Ses affrontements – millimétrés, avec sa mère, avec Blanche, contre le Comte révèlent la force et la richesse du personnage et de son interprète, prêt à fouiller chaque facette d'un rôle central. Comme est cruciale, la place du choeur (des paysans de cette Jacquerie fatale) : saluons là aussi l'assise et l'autorité dramatique des choeurs de Radio France (profond, grave, sincère Stabat Mater du II). Lalo, complété, recousu par un Coquard, maître compositeur, s'impose à nous, du haut de sa virtuose, hétéroclite et pourtant ténébreuse modernité. Belle recréation à Montpellier.

Pour une présentation détaillée de la partition, se reporter à l'article synthèse de notre consoeur **Elvire James : Edouard Lalo : La Jacquerie, 1895, édité lors de l'annonce du concert de Montpellier en juillet 2015.**

**CD, compte rendu critique. Lalo : La Jacquerie (1895, version Coquard)**. Opéra en quatre actes, achevé par Arthur Coquard (actes II, III, IV). Livret d'Edouard Blau et Simone Arnaud, d'après une pièce de Prosper Mérimée (1828). avec Blanche de Sainte-Croix : Véronique Gens. Jeanne : Nora Gubisch. Robert : Charles Castronovo. Guillaume : Boris Pinkhasovich. Choeur de Radio-France / Orchestre Philharmonique de Radio France. Patrick Davin, direction. Enregistrement réalisé le vendredi 24 juillet 2015. 2 cd Palazzetto Bru Zane. **Parution annoncée: le 6 septembre 2016.**

# Nouvelle Butterfly par Mikko Franck à Orange 2016



**FRANCE 5. Le 13 juillet 2016, 20h55. Mikko Franck dirige Madama Butterfly de Puccini, aux Chorégies d'Orange**. Un événement suffisamment important pour être diffusé en direct sur France 3, France 5 et culturebox simultanément. Il est vrai que le chef finnois sait embraser un orchestre, insufflant une puissance irrésistible sans jamais sacrifier la ciselure instrumentale : une attention parfaite d'autant plus adaptée à la palette orchestrale du Puccini, immense orchestrateur dont les couleurs et les atmosphères, dans Madama Butterfly ou dans Turandot (son autre opéra oriental, mais celui-ci se déroulant en Chine) égalent les meilleurs peintres de son temps. **Madame Butterfly**, l'opéra japonais de Giacomo Puccini fait les beaux soirs du Théâtre antique d'Orange, par l'Orchestre philharmonique de Radio France, accompagné des chœurs des opéras d'Avignon, Nice et Toulon sous la direction de l'excellent Mikko Franck, – chef charismatique taillé pour le souffle lyrique et qui a précédemment marqué les esprits à Orange déjà, dans une Tosca (du même Puccini), à la fois grandiose et psychologique. **Nagasaki, 1904**.



Un jeune officier américain de passage, Benjamin Franklin Pinkerton épouse une geisha de quinze ans, Cio-Cio-San (en japonais « Madame Papillon »). Simple divertissement exotique ou parodie nuptiale sans conséquence pour lui, le mariage est pris très au sérieux par la jeune Japonaise. D'autant qu'après la cérémonie, Cio Cio San tombe rapidement enceinte… mais l'insouciant jeune officier repart en Amérique. Espérant son retour, elle lui reste fidèle et refuse de nombreuses propositions de mariage. Trois ans plus tard, Pinkerton revient au Japon avec sa nouvelle épouse américaine. Quand Cio-Cio-San comprend la situation, – Pinkerton est mérite à une autre et l'a donc tout simplement abandonnée, elle leur abandonne son enfant et se donne la mort par jigai en se poignardant.



Dans le rôle-titre de la tragique et bouleversante geisha, la soprano albanaise **Ermonela Jaho** incarne les blessures d'une héroïne sacrifiée ; en elle, se cristallise les contradictions d'une société conquérante au fort parfum colonialiste, s'autorisant ainsi ce qui pourrait être assimilé à de la prostitution organisée ou au tourisme sexuel… l'officier américain prend du bon temps sans penser à conséquence ; c'est pourtant tout un destin qui se joue pour la jeune femme. Le jeune ténor **Brian Hymel** chante la partie de l'officier américain Pinkerton. Rares les chefs capables de finesse orientaliste, et sous la couleur exotique, de profondeur psychologique. La sincérité du rôle de Butterfly, la vérité qui émane de façon bouleversante de la fameuse scène de son

suicide est l'un des temps forts de l'opéra italien parmi les plus intenses jamais écrits pour la scène. Avec Liù (Turandot), Mimi (La Bohème), Cio Cio San éclaire dans l'écriture de Puccini, ce souci de vérité psychologique dédié aux femmes spécifiquement, figures angéliques et tragiques et sacrifiées mais d'une grandeur morale sans pareille. **La soirée du mercredi 13 juillet 2016 est le temps fort des Chorégies d'Orange 2016.**

***France 5, en direct d'Orange. Puccini : Madame Butterfly. Mercredi 13 juillet 2016 sur France 5 à 20h30 et sur culturebox.fr/choregies***

**GENESE…** Au cours de l'été 1900, Puccini tombe en admiration devant la pièce de David Belasco, *Madame Butterfly*, adaptée d'une nouvelle de John Luther, plagiat du roman de Pierre Loti, *Madame Chrysanthème*. Les librettistes attitrés de Puccini, Illica et Giacosa, transposent pour la scène lyrique, ce drame exotique. Le compositeur tenait à un drame en deux actes, mais Giacosa était persuadé qu'une articulation en trois actes était préférable. L'opéra fut présenté en deux actes à la Scala de Milan en février 1904. Ce fut un échec retentissant pour Puccini. L'œuvre disparut, détruite par la critique. Puccini tint compte néanmoins des avis exprimés et des réserves des auditeurs ; il remania son opéra en trois actes et le présenta dans sa version revisitée en mai 1904 à Brescia. Dans sa seconde version, l'ouvrage connut cette fois un triomphe qui n'a jamais faibli.

*France 5 et culturebox le 13 juillet 2016 – **en direct d'Orange sur France Musique, mardi 12 juillet 2016, 20h30. Puccini : Madame Butterfly**. Durée : 2h20mn- Présentation : Claire Chazal – Direction musicale : Mikko Franck – Mise en scène : Nadine Duffaut – Scénographie : Emmanuelle Favre*

A voir ensuite sur France 3, deux soirées spéciales consacrées aux Chorégies d'Orange avec notamment la diffusion

du *Requiem* de Verdi et de *La Traviata* de Verdi.

**Ermonela Jaho… la diva dont on parle.** Certains en France ne la connaissent pas encore vraiment : Ermonela Jaho, né en Albanie en 1974. Sa prochaine performance en Cio Cio San dans Madama Butterly de Puccini à Orange (9 et 12 juillet 2016, sous la direction de l'excellent Mikko Franck, actuel directeur musical du Philharmonique de Radio France) pourrait bien être une opportunité pour se faire connaître du grand public et des mélomanes en général.

# ERMONELA JAHO, une CIO CIO SAN ATTENDUE



Pourtant la soprano albanaise s’est déjà produite aux Chorégies d’Orange (Michaëla dans Carmen en 2008 c’était elle). Ermonela Jaho connaît bien le rôle de la jeune geisha trompée sacrifiée et finalement suicidaire : elle l’a chanté dès 2015 à l’Opéra Bastille dans la mise en scène de Bob Wilson.  Une vision pourtant statique, et peut-être trop distanciée qui n’a pas empêché la diva d’exprimer avec une rare intensité la jeunesse, la douceur, la tendresse désarmante d’une amoureuse sincère à laquelle le monde des hommes ment en permanence… Car c’est une jeune femme,

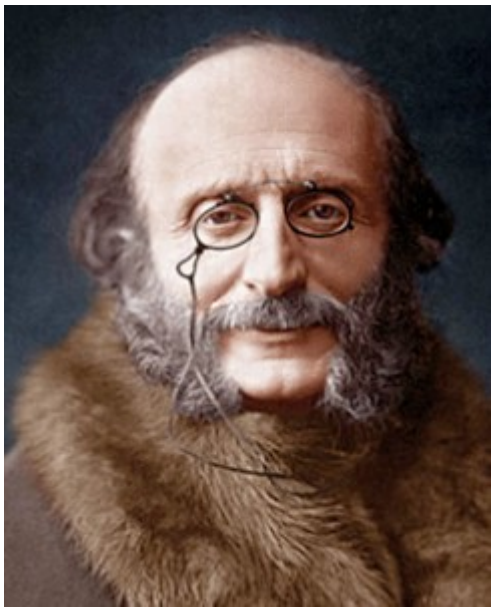
adolescente encore (16 ans)…. comme Manon Lescaut (de Puccini, un rôle qu'elle vient d'aborder en avril 2016 à Munich) ou encore La Traviata (Violetta Valéry), autant d'héroïnes tragiques et irrésistibles à l'opéra, qui sont de très jeunes idoles.  Le chant tout en ciselure et finesse vocale devrait convenir à la soprano particulièrement exposée les 9 et 12 juillet prochains : un nouveau défi dans sa carrière, et certainement une revanche à prendre pour celle à qui on avait dit qu'elle y laisserait sa voix. Pourtant après les Tebaldi, Scotto, Freni… Ermonela Jaho ne s'en laisse pas compter et chante toujours en 2016, un rôle taillé pour elle; un rendez vous à ne pas manquer cet été 2016 à Orange.

Après Cio CIo San, Ermonela Jaho revient à Paris, Opéra Bastille, pour y chanter Antonio des Contes d'Hoffmann (3-27 novembre 2016). Rappelons que la soprano albanaise a fait ses débuts à l'Opéra Bastille dans La Traviata en 2014 déjà.

---

# Montpellier. Ba-ta-clan d'Offenbach, hommage aux

# victimes du terrorisme



**Montpellier, mardi 12 juillet 2016. Offenbach: Ba-ta-clan**. La culture et l'opéra engagés, tels qu'on les aime. Passionnément. BA-TA-CLAN, ou trois syllabes, rempart contre la barbarie, ou manifeste pour le vivre ensemble résistant, résolument, viscéralement pacifiste, fraternel et humaniste. Un nouveau triptyque qui inscrit la musique et l'opéra, le chant et le travail collectif du spectacle tel l'appel à vaincre le terrorisme… BA-TA-CLAN ou liberté, égalité, fraternité : même combat. Jamais Offenbach n'aurait imaginé pareil destin pour son œuvre dont la conjonction du titre avec la récente actualité, fait aujourd'hui la brûlante expressivité. Le festival de Montpellier ose cet été un hommage musical pourtant juste : « Ba-ta-clan, en hommage à toutes les victimes du terrorisme ». Car il ne faut pas oublier ce qui a été commis. Car il faut absolument s'élever contre toute atteinte à notre démocratie et faire de notre culture, une action concrète de résistance. Voilà pourquoi classiquenews souligne la pertinence de cette production au sein de l'agenda plutôt copieux de l'été 2016.

**Offenbach: Ba-ta-clan**
**Montpellier, mardi 12 juillet 2016, 18h**
**Le Corum, salle Pasteur**

Entrée libre dans la liste des places disponibles
Diffusion en directe sur France Musique
Billetterie, réservations recommandées :
AU +33 (0) 4 67 02 02 01
Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

**Synopsis.** L'action se déroule dans une chine des plus fantaisistes – Pays de Ché-i-no-or – dans les jardins du palais de l'Empereur Fé-ni-han dit » Roi en son palais » . Ko-ko-ri-ko, chef de la garde conspire contre l'Empereur. Offenbach imagine d'emblée une scène d'ouverture où le chinois de mise s'élève tel un galimatias incompréhensible, source d'onomatopées redoutables pour les chanteurs…

La princesse Fé-an-nich-ton, lectrice de romans français, est visitée par le mandarin Ké-ki–ka-ko, tous deux s'aperçoivent qu'ils sont français : Ké-ki-ka-ko est en réalité le Vicomte Alfred de Cérisy qui fit un jour naufrage sur les côtes chinoises et Fé-an-nich-ton est une chanteuse légère c'est à dire Virginie Durand capturée par les soldats de Fé-ni-han lors d'une tournée en Extrême-Orient. Ils évoquent avec nostalgie la vie parisienne à jamais perdue…

L'Empereur Fé-ni-han chasse les conspirateurs ; il est lui aussi en proie au spleen car il partage le sort de la princesse et du mandarin : lui aussi est français, natif de Brive-la-Gaillarde … il s'appelle en réalité Anastase Nourrisson et décide lui aussi de rejoindre la France et Paris.

Les fuyards Fé-an-nich-ton et Ké-ki-ka-ko sont arrêtés par Ko-ko-ri-ko qui exige en italien à l'Empereur leur exécution. Mais Virginie et Alfred chantant La Ronde de Florette, Fé-ni-han s'en émeut et reconnaissant des compatriotes, enjoint pour les sauver à Alfred de prendre sa place comme Empereur afin de lui permettre de rejoindre Paris illico.
Mais Ké-ki-ka-ko / Alfred, refuse et chante le Ba-ta-clan, l'Hymne des conjurés. Même l'Empereur entonne le chant qui est écrit contre lui. Sur ces entrefaits, on apprend que Ko-ko-ri-ko est lui aussi d'origine française : né rue Mouffetard, maison de la blanchisseuse ; il est prêts à les aider dans leur fuite pourvu qu'il puisse » fé-ni-hantiser » à la place de I' Empereur.

Bientôt des escales / relais, de Pékin à Pantin sont organisés ; dans leur bonheur, les fuyards chantent une dernière fois le motif du Ba-ta-clan : hymne fraternel pour la liberté et l'émancipation; marquant le retour à la vraie vie.

# Le chant du Ba-ta-clan, hymne à la liberté et à la révolte

**Sous couvert de comédie fantaisiste, Ba-ta-clan égratigne le pouvoir et la société française,** en 1855, soit 3 ans après le coup d'Etat qui a institué l'Empire après la République. Virage démocratique des plus brutal qu'Offenbach n'oublie pas de dénoncer avec une subtilité musicale et poétique que Ba-ta-clan illustre avec délire et aplomb dramatique. L'Empereur Fé-ni–han (« faineant ou fait hi-han ? ») cible la figure emblématique de ce Second Empire fantôche, le Prince Louis Napoléon. Pour se faire élire Président de la République française, Louis Napoléon sut paraître masqué sous le masque du parfait benêt, neutre et sans relief. Comme le précise le texte de présentation de cette production à Montpellier : « Victor Hugo, lui-même ne cachait pas ses préférences pour  » un fainéant, un automate qui soit leur créature ».

Dans leur livret Offenbach et Halevy dilue davantage leurs pics satiriques en réservant au personnage du jeune coq français, Ko-ko-ri-ko ce chant italiano-chinois, mixte propre à dérouter là encore les esprits affûtés et critiques. Cour nonchalante et molle (aboutissant au désastre de 1870), la Cour de Napoléon III, Fé-ni-han, épingle un Second Empire oublieux, et négligent : en particulier à l'endroit du demi-frère de Louis Napoléon, le Duc de Morny, ainsi que pour ceux qui l'aidèrent à rendre possible le Coup d'Etat de 1852.

Irresponsables et plutôt individualistes, les personnages de Ké-ki-ka-ko et Fé-an-nich-ton incarnent deux parisiens du

boulevard qui se détachent des contingence de politique générale pour mieux réussir leur propre fuite.
C’est pourtant le chant de la révolte qui est aussi appel à la liberté, le Ba-ta-clan qui les réunit tous, y compris l’empereur, prêt à entonner l’hymne qui lui est directement hostile. C’est peut-être cette absence de conscience et de responsabilité qu’Offenbach et Halévy dénoncent en profondeur.
Une responsabilité et une conscience démocratique qui font défaut aussi en ce début du XXIème siècle.
Ba-ta-clan est une farce chinoise aux enjeux politiques plus affûtés qu’il n’y paraît. Production lyrique événement à Montpellier.

Festival de Radio France et Montpellier 2016

**JACQUES OFFENBACH (1819-1880)**
**Ba-Ta-Clan**
Chinoiserie musicale en 1 acte (1855)

Livret de Ludovic Halévy
Version de concert
Édition critique de Jean-Christophe Keck

Stéphanie Varnerin, soprano, Fé-an-nich-ton
Rémy Mathieu, ténor, Fé-ni-han
Enguerrand de Hys, ténor, Ké-ki-ka-ko
Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton, Ko-ko-ri-ko

Anne Pagès-Boisset, piano
Jean-Christophe Keck, direction
En hommage à toutes les victimes du terrorisme

Dans le cadre de la journée « À pleines voix »

# CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon)




**CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon)**. Voici donc la suite du cycle Mozart en provenance de Baden Baden 2015 et piloté par le chef Yannick Nézet-Séguin et le ténor Roland Villazon : ces Noces / Nozze marque le déjà quatrième opus sur les 7 ouvrages de maturité initialement choisis. Ce live confirme globalement les affinités mozartiennes du chef québécois né en 1975,et qui poursuit son irrépressible ascension : il vient d'être nommé directeur musical du Metropolitan Opera de New York. Hormis quelques réserves, la tenue générale, vivace, qui exprime et la vérité des profils et l'ivresse rythmée de cette journée étourdissante, convainc. Soulignons d'abord, la prestation superlative vocalement et dramatiquement de la soprano vedette de la production. Elle fut Marguerite du Faust de Gounod à Baden Baden (Festival de Pentecôte 2014) : la voici en Comtesse d'une ivresse juvénile et adolescente irrésistible, saisissant la couleur nostalgique d'une jeune épouse mariée trop tôt et qui a perdu trop vite sa fraicheur (quand elle n'était que Rosine….). **Sonya Yoncheva** renouvelle totalement

l'esprit du personnage en en révélant l'essence *adolescente* avec une grâce et une finesse absolues : son « Porgi amor » ouvrant le II, est affirmation toute en délicatesse d'une aube tendre et angélique à jamais perdue : l'aveu d'un temps de bonheur irrémédiablement évanoui : déchirante prière d'une âme à la mélancolie remarquablement énoncée. Ce seul air mérite les meilleures appréciations. Car Sonya Yoncheva a contrairement à la plupart de ses consœurs, le charme, la noblesse, la subtilité et… surtout le caractère et l'âge du personnage. Inoubliable incarnation (même charme à la langueur irrésistible dans le duo à la lettre du II : *Canzonetta sull'aria*).

# Une Rosina nostalgique inoubliable
# La comtesse blessée, adolescente de Sonya Yoncheva

**EXCELLENCE FEMININE....**A ses côtés, deux autres chanteuses sont du même niveau : incandescentes, naturelles, vibrantes : la Susanne (pourtant au timbre mûre) de **Christiane Karg** (de plus en plus naturelle et expressive : sensibilité de son ultime air avec récitatif au IV : « Giunse alfin il momento / Deh vient , non tardar, o gioia bella… »), et surtout l'épatante jeune soprano **Angela Brower**, vrai tempérament de

feu dans le rôle travesti de Chérubin. Les 3 artistes éblouissent à chacune de leur intervention et dans les ensembles. Même **Regula Mühlemann** fait une Barberine touchante (cherchant son épingle dans le jardin : parabole du trouble et de l'oubli semés tout au long de l'action) au début du IV. Exhaustif et scrupuleux, **Yannick Nézet Séguin** respecte l'ordre originel des airs et séquences de l'acte III ; il dirige aussi tout l'acte IV avec l'air de Marceline (« il capo e la capretta » : épatante **Anne-Sofie von Otter**, plus fine actrice que chanteuse car



l'instrument vocal est éraillé), et le grand récit de Basilio (sur l'art bénéfique de se montrer transparent : « In quagli anni », chanté par un **Rolando Villazon**, malheureusement trop outré et maniéré, cherchant a contrario de tout naturel à trouver le détail original qui tue ; cette volonté de faire rire (ce que fait le public de bonne grâce) est étonnante puis déconcertante ; dommage (rien à voir avec son chant plus raffiné dans l'Enlèvement au sérail, précédemment édité). Face à lui, le Curzio de **Jean-Paul Fauchécourt** est mordant et vif à souhait, soulignant la verve de la comédie sous l'illusion et les faux semblants du drame domestique. Contre toute attente, le Comte Almaviva de **Thomas Hampson** montre de sérieuses usures dans la voix et un chant constamment en retrait, – ce malgré la justesse du style et l'aplomb des intentions, et pourtant d'une précision à peine audible (même si l'orchestre est placée derrière les chanteurs selon le dispositif du live à Baden Baden). Le Figaro un rien rustre et sanguin de Luca Pisaroni est percutant quant à lui, trop peut-être avec une couleur rustique qui contredit bien des Figaro plus policés, mieux nuancés (Hermann Prey).



Sur instruments modernes, l'orchestre palpite et s'enivre au diapason de cette journée à perdre haleine avec la couleur trépidante, ronde du pianoforte dans récitatifs et airs ; pourtant jamais précipitée, ni en manque de profondeur, la baguette de **Yannick Nézet-Séguin** ne se dilue, toujours proche du texte, du sentiment, de la finesse : l'expressivité souple assure le liant de ce festival enfiévré qui marque en 1786 la première coopération entre Da Ponte et Mozart, inspirés par Beaumarchais (le mariage de Figaro, 1784). Pour l'excellence des parties féminines, – le sommet en étant la subtilité adolescente de la Comtesse de Sonya Yoncheva, pour l'allure palpitante de l'orchestre grâce à la vivacité nerveuse du chef, ce live de Baden Baden mérite tous les éloges. Au regard des accomplissements ainsi réalisés, les réserves émises ne sont que broutilles face à la cohérence d'ensemble. Saluons donc la réussite collective de ce 4è Mozart à ranger au mérite du duo d'initiateurs Nézet-Séguin et Villazon à Baden Baden.
CLIC de classiquenews de juillet 2016.

---

**CD, critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva**, Angela Brower, Christiane Karg, Anne Sofie von Otter, Regula Mühlemann, Jean-Paul Fauchécourt, Luca Pisaroni,

Thomas Hampson, Rolando Villazon… Vocalensemble Rastatt, Chamber orchestra of Europe. Yannick Nézet Séguin, direction – 3 cd Deutsche Grammophon 479 5945 / **CLIC de classiquenews** de juillet 2016

---

# Cecilia Bartoli, musicienne de cour…



**MONTE CARLO : le 8 juillet 2016, 1er concert des Musiciens du Prince et Cecilia Bartoli.** Un nouvel ensemble est né portant les couleurs monégasques. Prenez un opéra : Monte Carlo; son directeur, engagé, promoteur : Jean-Louis Grinda. Un orchestre nouvellement formé à partir de musiciens sur instruments d'époque : ainsi nommé Les Musiciens du Prince… Quelques sponsors bien connus pour leur action vers la musique classique. Mais au fait qui est le Prince ? Albert II de Monaco et sa sœur, Caroline. Les deux soutiennent ainsi à hauteur de 350 000 euros, le nouvel ensemble dont la mezzo romaine, Cecilia Bartoli, qui est aussi directrice artistique du Festival de Pentecôte de Salzbourg, a eu l'idée. Ce 8 juillet 2016, dans la Cour d'honneur du Palais de Monaco, orchestre et diva donneront ainsi leur premier concert, inaugurant une tournée à venir en Europe. Au programme les musiques de cour de l'ère baroque à l'heure où les monarchies mélomanes régnaient en Europe. « *J'assumerai cette grande responsabilité avec tout mon enthousiasme et toute mon énergie et je ferai de mon mieux pour représenter, grâce à la musique, les couleurs de Monaco dans le monde entier* », indique Cecilia

Bartoli sur le site des Musiciens du Prince.

Au programme de la soirée inaugurale du 8 juillet à Monaco : Cecilia Bartoli interprète le opéras de Haendel et aussi quelques partitions de Cour signées par le compositeur monégasque Honoré François Marie Langlé (1741-1805). Puis Les Musiciens du Prince
réalisent une tournée avec le même programme dans toute l'Europe (dont Paris le 17 novembre 2016 et Bruxelles, le 23) ; sans omettre La Cenerentola de Rossini – en version de concert, en février 2017 (tournée dans sept villes d'Europe dont Versailles les 24 et 26 février sous la baguette de Diego Fasolis avec entre autres La Bartoli, entourée de Alessandro Corbelli, Carlos Chausson…) ; puis Ariodante de Handel et La donna del lago de Rossini à Salzbourg en juin 2017 (Festival de Pentecôte). Ce dernier opéra devrait faire l'objet d'un enregistrement à paraître chez Decca. Sur le papier, le projet a cours jusqu'en 2021. Bonne chance au nouvel ensemble. A suivre sur classiquenews.

---

# Rentrée lyrique 2016 : productions événements en septembre et octobre 2016

**RENTREE LYRIQUE 2016…** Avec classiquenews préparez dès cet été votre rentrée lyrique en septembre et octobre 2016. Quels sont les spectacles à ne pas manquer ? Quels sont les chanteurs prêts à de nouveaux défis ? Et quelles sont les mises en scènes prometteuses? Car ne l'oublions, à notre époque si tentée (et séduite) par l'image, l'opéra offre aussi un

spectacle total où le théâtre (décors, mouvements des corps, regards et intentions exprimées) pèse aussi, aux côtés du chant et la musique, de tout son poids… Eliogabalo, The Turn of the screw, L'Opéra de Quat'sous, … Paris, Nantes, Strasbourg, Mulhouse répondent à notre appel (et à nos attentes). **Voici notre sélection pour ne rien manquer des événements qui font l'agenda lyrique de septembre et octobre 2016.**



# Angers Nantes Opéra



**Wagner : Lohengrin en version de concert, dès le 16 septembre à La Cité de Nantes…** Wagner définit dans le personnage humain / divin de l'élu descendu sur terre, Lohengrin, le statut même de l'artiste (ce qu'il fera encore mais de façon pus dramatique encore dans Tannhaüser) : Lohengrin c'est Richard Wagner soi-même qui offre à l'humanité maudite, une chance de salut. Las, Elsa, princesse de Brabant humiliée, destituée, se montre indigne de l'opportunité qui lui est ainsi offerte. Car dans l'ombre, règne l'activité malsaine, manipulatrice du couple noir et diabolique de Talramund et d'Ortrud. A travers l'échec d'Elsa et l'impuissance de Lohengrin, c'est aussi le pacte d'amour qui est condamné : peut-on offrir sa confiance à celui que l'on aime ?… Le pessimisme de Wagner, (sa justesse ?) pèse de tout son poids.  C'est aussi 0 Nnates puis Angers, la première coopération du Théâtre angevin et nantais avec le chef Pascal Rophé. De surcroît en version de concert, la production réunissant plusieurs tempéraments prometteurs dont Catherine Hunold en Ortrud (instance noire et diabolique) permet de se concentrer surtout sur la musique et le chant… Lohengrin de Wagner, version de concert. Nantes, La cité, les 16 et 18 septembre 2016. ANgers, Cnetre de congrès, le 20 septembre 2016.  **INFOS et RESERVATIONS sur le site d'Angers Nantes Opéra :**http://www.angers-nantes-opera.com/lohengrin.html

# Opéra de Paris




Paris, célèbre dès les 14 et 16 septembre 2016, vertiges et sensualité de l'opéra vénitien du XVIIè avec la recréation de **l'opéra de Cavalli Eliogabalo** (jusqu'au 15 octobre 2016) : ouvrage inédit à Paris, de surcroît présence inespérée du théâtre baroque italien sur la scène parisienne qui semble ainsi renouer avec le XVIIè, quand la Cour de France alors piloté par Mazarin, invitait justement ce même Cavalli (1602-1767) pour y représenter ses opéras Ercole amante et Xerse devant le jeune Louis XIV,a lors époux récent de l'Infante d'Autriche. En septembre 2016, sous  la direction de Leonardo Garcia Alarcon, une distribution prometteuse dont Franco Fagioli, contre ténor sidérant dans le rôle titre, Mariana Flores (Atilia Macrina), Valer Sabadus (autre contre ténor impeccable dans le rôle de Giuliano Gordio)), ou Paul Groves (Alessandro Cesare) défend le drame intense et percutant voire cynique de Cavalli (livret par aun auteur anonyme). De toute évidence cet Eliogabalo est la production événement à Paris au registre du baroque.

**Infos, réservations sur le site de l'Opéra national de Paris**

: https://www.operadeparis.fr/saison-16-17/opera/eliogabalo. A l'affiche les 14, 16, 19, 21, 25, 27, 29 septembre puis 2, 5, 7, 11, 13 et 15 octobre 2016.

# Opéra national du Rhin




**A Strasbourg dès le 21 septembre 2016**, reprise de la production de l'opéra le plus sombre voire troublant de **Benjamin Britten : The Turn of the Screw / Le tour d'écrou** d'après la nouvelle d'Henri James, dans la mise en scène de Robert Carsen. Les opéras qui mettent en scène les enfants sont en général propres aux contes et légendes, rites ou initiations qui se terminent bien. Chez Britten inspiré par James, rien de tel : la perte de l'innocence est sans appel et peu de partitions ont exprimé avec une telle justesse poétique, l'enfance soumise au mal, l'innocence manipulée et sacrifiée. D'autant qu'ici, l'exposition des faits dans ce drame noir et fantastique, est réalisée depuis le point de vue de la gouvernante qui aime tant les deux enfants, désormais saisis sous l'emprise de Peter Quint… Comme à son habitude, Robert Carsen éclaire les brûlures de l'action avec l'élégance et l'efficacité qui le caractérisent. **A Strasbourg, Opéra, les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. A Mulhouse, La Filature : les 7 et 9 octobre 2016**.

# TCE, PARIS




Le Berliner Ensemble aborde Brecht et Weill dans l'Opéra de Quat'sous (reprise, inspiré de l'opéra des gueux de John Gay) – **du 25 au 31 octobre 2016**. la mise en scène – épurée, atemporelle de Bob Wilson, souligne ce cynisme poétique désenchanté/déshumanisé qui épingle les petites trahisons et perversités qui font la barbarie humaine. Le Berliner ensemble aborde ici l'un des piliers de son répertoire : l'accord des interprètes et de la partition choisie est proche de l'idéal. L'Opéra de quat'sous est une oeuvre tirée de L'Opéra des gueux (The Beggar's Opera du dramaturge anglais John Gay, 1685-1732), très grand succès en 1728. Le texte de Brecht mis en musique par son complice Kurt Weill est créé en 1928, soit 2 siècles après la création de l'oeuvre source, au siège du Berliner ensemble. Voyous, escrocs en tous genres (Mackie Messer et sa bande), bons bourgeois guère plus vertueux… racontent les chapitres d'une épopée triviale mais juste qui dénonce pauvres et riches, leur hypocrisie écœurante : « « la similitude profonde entre les gens de la haute et ceux de la basse société », dit John Gay. C'est en 1928, la grande fresque crapuleuse affiche son cri obscène et juste au TCE à Paris.

